

Maïa Brami

Kolia dans la lune

Un jour, le vœu de Kolia se réalisa. Ses parents l'emmenaient à la campagne.
« Tu verras, la forêt est pleine de surprises », avait dit son père, « on fera de longues balades tous les deux. »
Mais Kolia se fichait de la forêt. La seule chose qui l'intéressait, c'était la lune. Pour chasser son impatience, il la dessina : ronde et brillante comme il l'avait vue dans les livres.

Depuis longtemps, la lune et les étoiles avaient disparu du ciel des villes.
Kolia pensa à ses amis. Eux n'avaient pas sa chance d'aller voir la lune pour de vrai.
« On ira s'asseoir dehors. On comptera les étoiles filantes. Tu verras, c'est magique ! », lui dit sa mère.
Kolia imagina des étoiles suspendues à des fils, comme des marionnettes. Il les rajouta sur son dessin.

À peine arrivé, son père lui montra la ville au loin effacée par un halo mauve, vapoureux, tache étrange dans le bleu du ciel.
« Voilà pourquoi on ne voit plus la lune », expliqua-t-il.
Kolia demanda, excité :
« Le soleil va-t-il bientôt se coucher ? »

Depuis qu'il était petit, avant de dormir, sa mère lui racontait l'histoire de Jean de la lune. Et chaque soir, il demandait :
« Pourquoi elle devient comme un croissant ? »
« Pour faire un lit à Jean », répondait sa mère.
« On peut vraiment y aller comme Jean, juste en la regardant ? »
Elle souriait :
« À ton avis, mon Kolia ? »
« J'aimerais tant ! J'aimerais tant ! », répétait-il inlassablement.

Mais ce soir-là, tout était différent : la lune s'était invitée pour écouter l'histoire de Jean et Kolia n'arrivait pas à détacher ses yeux de cet énorme œil de chat qui scintillait par la fenêtre.

« Elle a l'air si proche. On pourrait presque la toucher ! », murmura Kolia en tendant le bras.

« Penche-toi et tu le sauras ! », lui répondit sa mère avec une drôle de voix.

Soudain, il se retrouva suspendu dans les airs. Un énorme bruit déclencha une tempête et il fut projeté à terre. Alors qu'il reprenait ses esprits, la lumière se fit comme en plein jour. Il leva la tête :

« Oh ! il y a deux lunes ! »

Elles disparurent pour réapparaître aussitôt encore plus proches :

« Aïe ! mes yeux ! » fit Kolia en détournant la tête.

« Aïe ! mes moustaches ! » miaula un chat noir.

« Qui es-tu ? Qu'est-ce qui m'arrive ? »

« Je dormais sur le muret. J'ai ouvert un œil et tu m'as sauté dessus ! En jouant à l'équilibriste, tu m'as fait éternuer. »

« Je cherche la lune. Tu peux m'aider ? »

« Il n'en reste plus qu'un croissant. À cause du hibou, ce gourmand ! »

« Et où puis-je le trouver ? »

« Suis les arbres, ils te mèneront à lui. »

Kolia marcha, marcha, luttant avec l'herbe haute. Bientôt des ombres mouvantes le plongèrent dans une obscurité humide. La forêt se referma sur lui.

Il pleurnicha :

« Je veux rentrer chez moi ! »

Alors il entendit des murmures autour de lui, sentit des feuilles le chatouiller. Et là, il fut soulevé du sol :

« Tu viens faire une balade avec nous ? », résonna une voix grave.

« Nous tenir compagnie ? », frissonna une autre.

« Je cherche le hibou », hésita Kolia d'une petite voix tremblante.

« Je vais te porter sur ma plus haute branche. De là, tu le verras », répondit l'arbre à la voix grave.

Au sommet des arbres, Kolia découvrit le ciel cousu de milliers d'étoiles. Puis il vit une pluie de plumes : le hibou était en train de se disputer avec un poisson. Chacun tirait la lune d'un côté.

« Arrêtez ! » prévint Kolia, « Vous allez la déchirer en deux ! »

« J'ai faim ! » dit le hibou.

« Si Jean ne revient pas, il va la dévorer ! » dit le poisson affolé.

« Je croyais que les poissons vivaient dans l'eau » dit Kolia surpris.

« Nous autres poissons-lunes, nous protégeons la lune. »

Le hibou continuait à donner de méchants coups de bec.

« Aide-nous à sauver la lune ! » supplia le poisson-lune.

« Où sont tes amis ? » demanda Kolia.

Le poisson-lune battit des nageoires de plus belle :

« Je t'en prie, le temps presse ! Accroche-toi à cette étoile filante et grimpe jusqu'à nous ! »

Kolia se hissa alors jusqu'à la lune. Il s'assit les jambes dans le vide, puis s'allongea. Le hibou s'envola en rouspétant.

C'était doux et tiède, encore plus moelleux qu'un hamac. Il se laissa bercer.

« À demain », lui chuchota le poisson-lune.

Et il s'endormit.

Maïa Brami